Y
S
peut-être

Table des matières

Le projet 5

«YES, peut-être» 5

Le choix de la pièce 6

Intention de mise en scène 7

L'auteur 8

- L'œuvre-vie 8
- Les pièces de Théâtre 9

La Compagnie Mladha 10

Le lieu de création 11

Contacts 12

- Administration 12
- Artistique 12

Sponsors 13

«YES, PEUT-ÊTRE» Marguerite Duras

Mise en scène:	Mathieu Bessero
Comédiennes:	Brigitte Martinal Bessero Marianne Défago
Comédien:	René-Claude Emery
Masques et costumes:	Gilles Brot
Scénographie:	Boris Michel
Création lumière:	Raphaël Mailler
Production:	prunesduverger

Dans cent ans peut-être, ou moins, ou plus, après qu'un continent civilisé aura sauté sur lui-même, dans un désert retrouvé, deux femmes se rencontrent. L'une d'elles trimbale un «objet» qu'elle veut jeter: le dernier guerrier sorti d'une «réserve de guerre». Elles se parlent. Elles ont perdu la mémoire des événements, mais il leur reste celle de beaucoup de mots.

Le projet

Lorsque Mathieu Bessero se penche pour la première fois sur cette œuvre de Marguerite Duras «YES, peut-être», il est à peine âgé de 17 ans. Avec une maturité hors du commun pour un jeune homme de cet âge, il est frappé par la justesse du discours, par la violence et le désarroi qui règne, par la naïveté angélique de ces femmes, par la force du message asséné sans ambage au lecteur.

Cet ouvrage devient son livre de chevet. Au fil des lectures, il se laisse pénétrer, emporter jusqu'à ce que cela devienne une évidence: sa première mise en scène sera «Yes, peut-être».

De ce choix mûrement réfléchi, il ressort un projet accompli, riche, ambitieux, généreux. Les années d'imprégnation de ce texte nous sont livrées dans un écrin, tout est clair et limpide malgré le style littéraire particulier de l'auteur.

«YES, peut-être»

«Vous avez perdu la mémoire des événements, il vous reste celle de beaucoup de mots»

Deux femmes, un soldat et un grand cahot. Trois personnages rescapés d'un conflit meurtrier.

Le soldat ne parle plus, il marmonne, il gesticule, plongé dans un coma d'engeance de guerre. Les femmes, elles, parlent des mots, les mots qu'il leur restent. Les mots ne se rattachent plus à grand-chose, les événements passés sont flous. Plus qu'un dialogue, ce sont deux monologues perdus dans l'espace et le temps que la solitude et l'angoisse font se rejoindre.

De ces discours apparemment absurdes et naïfs en sort une critique virulente et crue sur le rapport de l'humanité avec la violence et la guerre. Les conflits se suivent et se ressemblent tous. Comme si l'humain n'en tirait aucune conclusion, mise à part le besoin de trouver sans cesse des armes plus destructives.

Cette pièce est un constat d'échec. L'humanité ne sera jamais en paix. Puisque l'homme s'il se souvient des mots, oublie les événements et les répète constamment. La violence à ses cycles que la mémoire et les traumatismes ne freinent pas.

Le choix de la pièce

Mathieu nous entraîne plus en avant dans sa réflexion et nous livre ses impressions:

«Trois aspects de la pièce m'ont plus particulièrement marqués:

Premièrement, j'ai été interpellé par son écriture. Une écriture hachée, saccadée, décousue et non conventionnelle. C'est une écriture directe et épurée qui met en valeur le message. Elle sublime la langue pour donner pleinement leur sens aux mots. Elles ont perdu la mémoire des événements mais il leur reste celle de beaucoup de mots, des mots vides et lourds à la fois.

D'autre part, ce texte, écrit par une femme, donne la parole uniquement aux femmes. Il y a bien un homme, un «objet», dans la pièce, mais il ne parle pas.
Alors qu'ordinairement ce sont les hommes qui sont les héros des récits de guerre, là ce sont deux femmes en errance. Elles se racontent la guerre, sans très bien la comprendre, sans vraiment la juger, sans vraiment prendre parti pour l'un ou l'autre camp. Ce sont deux femmes avec leur passé, mais surtout leur présent et peut-être leur avenir. C'est l'histoire de deux victimes, de ces victimes perpétuelles que sont les femmes en temps de guerre. Elles mettent au monde des hommes qui vont se battre, puis qu'elles enterrent ou au mieux qu'elles soignent. Il n'y a que leur point de vue qui est exprimé et c'est cela qui m'a particulièrement touché.

Enfin, Marguerite Duras a choisi d'utiliser un ton très naïf pour aborder des sujets graves que sont la guerre, la violence, la fuite, l'errance et la reconstruction. Car il s'agit bien de cela, de tout ce qu'il reste après les conflits, les questions surtout. Elle décide donc de prendre cela à contre-pied et de cette naïveté naît un écho cru et très vrai. A la manière du bouffon, elle met à profit la folie et l'ignorance pour asséner aux spectateurs des vérités criantes et souvent difficiles à avaler quand elles sont dites de manière trop directe. D'autant plus que ces deux femmes parlent de ce qu'elles ont entendu de la guerre, elles le répètent sans comprendre, sans juger. Elles nous ramènent à notre propre jugement.»

Intention de mise en scène

Le sujet central de cette pièce est le suivant: la guerre. La violence, les conflits sont des sujets universels et continus. Ils ont commencé avec l'humanité et l'humanité mourra avec eux. Ils se suivent et se suivront toujours. L'homme est un animal belliqueux et conquérant, rien n'y pourra rien changer.

L'universalité du sujet pousse à vouloir gommer toute possibilité de localiser ou dater la scène. A travers le décor, les costumes et la musique nous tenterons d'atteindre un espace-temps imaginaire, un monde à côté, mais pas si éloigné du nôtre. Il faut qu'on s'y reconnaisse, mais qu'on identifie personne, ou tout le monde. Ces deux femmes c'est peut-être nous, mais c'est aussi les autres.

Ce parti pris a incité Mathieu à utiliser les masques. Ceux-ci permettent d'entrer dans le monde du songe et du théâtre, un monde faussement vrai et quelque fois vraiment faux. En même temps, le masque c'est aussi le bouffon. Et, comme il est mentionné plus haut, ces deux personnages sont comme deux bouffons. Elles sont naïves et cinglantes à la fois. Il semblait donc d'autant plus important de leur faire porter le masque.

Explorer les possibilités que peut offrir le jeu masqué, avec un «Yes, peut-être» comme laboratoire est une idée qui plaît énormément à ce jeune et prometteur metteur en scène.

L'auteur

Marguerite Duras, pseudonyme de l'écrivain français, née Marguerite Donnadieu, le 4 avril 1914 à Gia Dinh, près de Saïgon en Indochine. Morte le 3 mars 1996 à Paris. Son œuvre se distingue par la diversité de ses activités. Elle renouvela le genre romanesque et bouscula les conventions théâtrales et cinématographiques comme dialoguiste, scénariste et réalisatrice.

L'œuvre-vie

La vie de Duras est un roman, celui qu'elle n'a cessé d'écrire, une histoire de chaleur et de pluie d'orage, d'alcool et d'ennui, de parole et de silence, de désir fulgurant aussi. On peut s'interroger longuement sur sa personnalité: méchante ou douce, géniale ou narcissique. Il faut avant tout la croire quand elle dit: «Je suis un écrivain. Rien d'autre qui vaille la peine d'être retenu.» Quelqu'un qui dit la nécessité, la difficulté, la terreur de dire. Pour que le monde soit vivable, il faut exorciser les hantises mais l'écriture revient autant à cacher qu'à dévoiler. Alors, Duras tâtonne, se reprend, cherche le mot juste, «essaie» d'écrire, comme on essaie d'aimer, en sachant qu'on n'y arrivera jamais tout à fait. Ses romans s'ordonnent souvent autour d'une explosion centrale, un instantané de violence qui donne naissance au discours: Hiroshima et l'amour, la mort et le désir physique, symboliquement mêlés. «Détruire, dit-elle.» Et cette parole s'apparente à la musique: elle est ce qui revient toujours, comme la mer, variation infinie sur un thème, litanie et célébration, maîtrise et débordement...

Les pièces de Théâtre

«Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit.»

Auteur prolixe et généreuse, elle va écrire sans relâche des romans et récits, des Impudents en 1943 jusqu'à La Mer écrite en 1996.
Elle va également écrire pour le théâtre et pour des productions cinématographiques.

1959 Les Viaducs de la Seine et Oise

1963 Miracle en Alabama, de William Gibson,
adapté par Marguerite Duras et Gérard Jarlot

1965 Les Eaux et Forêts
Le Square
La Musica

1968 L'Amante anglaise
Suzanna Andler
Des journées entières dans les arbres
Yes, peut-être
Le Shaga
Un homme est venu me voir

1973 India Song

1977 L'Éden Cinéma

1981 Agatha

1982 Savannah Bay

1984 La Bête dans la jungle, d'après Henry James,
adapté par James Lord et Marguerite Duras
Les Papiers d'Aspern, d'après Henry James,
adapté par Marguerite Duras et Robert Antelme
La Danse de mort, d'après August Strindberg, adapté par Marguerite Duras

1985 La Musica

1991 Le Théâtre de l'amante anglaise

1999 Vera Baxter
L'Éden cinéma
Le Théâtre de l'amante anglaise
Home
La Mouette

La Compagnie Mladha

Ce projet est initié et emmené par la Compagnie Mladha.

La Compagnie Mladha est née de la rencontre de trois artistes, amis sur la scène comme à la ville. Trois humains, trois sensibilités, mais surtout la même envie d'expérimenter, de dépasser les limites, de découvrir ensemble la discipline théâtrale, ses difficultés et ses richessses.

«Depuis longtemps nous rêvions de faire notre théâtre, de défendre notre point de vue, d'ébranler ensemble nos certitudes. Ce projet a permis de le réaliser et sera la première étape de notre exploration artistique.»

La Compagnie Mladha veut défendre un théâtre proche des gens, sans grand discours, mais qui tend à l'essentiel: le plaisir des sens.
Pour mener à bien cette première aventure, la compagnie s'est entourée de professionnels et d'amateurs éclairés dans le domaine créatif et artistique.

Le lieu de création

La belle Usine s'est imposée comme le lieu idéal pour la réalisation de ce spectacle.

En effet, à la vue du volume de l'espace à disposition, il y est facile d'imaginer une scénographie reproduisant un espace ravagé par la guerre, débris calcinés et fumants, gravats jonchant l'espace, ruines, désordre et anarchie entourant le gradin et la scène.

Ce lieu offre des possibilités sans limite à la créativité et le talent de José-Manuel Ruiz notre scénographe.

L'association de la belle Usine a à cœur de soutenir et d'encourager la promotion de la culture en Valais. Diversité des genres, qualité artistique, œuvre contemporaine, ancrage valaisan, universalité du message, incitation à la réflexion, ce sont là quelques-uns des critères qui orientent les choix de programmation dans l'idée de l'ouvrir à de nouveaux horizons.

Il était donc naturel pour Mathieu d'approcher ce lieu et de leur proposer la création de cette œuvre.

Contacts

Administration
prunesduverger
Le Cergneux
1921 Martigny-Croix
+41 79 615 31 17
prunesduverger@romandie.com

Artistique
Compagnie Mladha
Mathieu Bessero
Route de la Lise
1937 Orsières
+41 79 411 81 61
mathieu.bessero@bluewin.ch

Co-production

belle usine

Avec le soutien de

Avec le soutien de la
Loterie Romande

FULLY
COMMUNE DE FULLY

Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur

ERNST GÖHNER STIFTUNG
ZUG

MIGROS
pour-cent culturel